La Performance, encore (sous la dir. de Sylvie Coëllier)

Gilles Amalvi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27385>

DOI : 10.4000/critiquedart.27385

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Amalvi, « *La Performance, encore* (sous la dir. de Sylvie Coëllier) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27385>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

La Performance, encore (sous la dir. de Sylvie Coëllier)

Gilles Amalvi

- 1 *Encore* : le titre de cet ouvrage collectif consacré à la performance sonne comme un rappel et une question. Rappel, tout d'abord, de l'inscription historique de cette pratique artistique apparue dans les années 1960 comme un geste radical adressé à la réification de l'œuvre d'art – geste qui, s'il s'est institutionnalisé, continue à agir sur les représentations. Cette continuité de la pratique performative s'est accompagnée d'une généralisation de la notion dans le champ de l'art contemporain – formulant à son tour une question : alors que sa définition est de plus en plus extensible, englobant des modes d'action hétérogènes, la performance conserve-t-elle une force critique ? Ou est-elle devenue un *label* générique offrant un supplément d'âme à l'institution muséale ? Plutôt qu'une étude sur la performance de ses origines à nos jours, *La Performance, encore* cherche à problématiser les devenir de la performance dans un contexte élargi. Comme l'indique Sylvie Coëllier en introduction, il s'agit avant tout de dresser un état des lieux, et de mesurer l'impact – réel et fantasmé – de la notion : d'analyser ses mutations et ce dont elle est le symptôme. L'ouvrage commence par interroger l'actualité critique de la performance *comme médium*, pour mieux mesurer l'extension de son principe à des médiums a priori éloignés de son périmètre initial : quel type d'action le *performatif* produit-il sur les champs du théâtre, du cinéma, de la musique ou de la danse ? Et comment la dynamique de décroisement des genres et de contestation des académismes dont il est porteur produit-elle dans le même temps les conditions d'un nouveau conformisme ?
- 2 Les articles reflètent l'éclatement de la question en une multitude d'îlots, sans éviter parfois l'écueil d'une dispersion qui touche à son objet même. En effet, il s'agit avant tout de mesurer ce que la performance *fait*, et non de chercher à définir une essence par définition insaisissable : comment elle œuvre à redéfinir de l'intérieur les caractéristiques attachées à tel ou tel médium ? Mais aussi quelle a été son action critique en dehors de la sphère d'influence occidentale – comme en Chine ou au Cameroun. Les comptes rendus d'interventions artistiques qui balisent les nombreux

angles de vue portés sur la question montrent cependant la limite conceptuelle du champ – avec des performances qui ne conservent parfois du performatif qu’une connotation vaguement dadaïste d’action, et où l’aspect participatif et/ou processuel valent comme seuls gages de performativité. Alors, la performance, encore ou encore ?